

LA PETITE ECOLE A L'ECOUTE DE L'AUTRE

En septembre 2017, nous nous étions déplacés en bordure du quartier des Marolles pour découvrir *La Petite École*¹, ce lieu accueillant à l'époque une majorité d'enfants syriens jamais scolarisés. *Apprendre, oui, mais quand et comment ?*, telle était la question posée dans notre troisième numéro² pour appré-

hender le cadre de cette structure liliputienne qui a réussi un pari audacieux : créer un sas pour permettre à ces jeunes migrants de rejoindre en douceur notre système scolaire. Pour les apprivoiser, un cadre mêlant bienveillance et autorité s'est imposé. Eduquer à l'autonomie sur place a impliqué d'être à la fois proches tout en gardant une saine distance. Tenir compte du langage des corps a aussi été un élément clé pour installer la confiance. Mais pour ces déracinés, la priorité aura été d'apprendre à structurer le temps.

Pour progresser, choisir librement

De toute cette période d'initiation, le documentaire *Eclaireuses*³ témoigne avec talent. Depuis, la situation a bien évolué. En 7 années, ils ont été plus de 130 de 13 nationalités à transiter par ce précieux sas. Si parmi les dispositifs créés, l'apprentissage des rythmes scolaires avec des rituels structurants reste de mise, il n'en va plus de même avec l'exercice de la liberté. Pour toutes les activités proposées, les enfants ont désormais le choix, même pour le temps de la classe. Animés par des artisans, de nouveaux ateliers liés à la terre et au bois ont élargi leur palette d'activités.

Ces enfants sont-ils vraiment autres ?

Pour les enfants de l'exil, l'équipe agissait au début de manière pédagogique alors qu'aujourd'hui l'aspect thérapeutique prend parfois les devants. Cependant, sur cette question de la souffrance, au lieu de les regarder comme des êtres fragiles qui interpellent, il y a tentative de les voir avec une série de potentiels à explorer. Par leur comportement, ces enfants renvoient le fait que leurs enseignants sont autres. Le décalage du regard permet d'en prendre conscience. *Nous-mêmes, nous sommes étrangers à eux* résumant nos interlocuteurs⁴ qui attendent que chacun fasse un petit pas vers l'autre, avant d'ajouter *Ils ne sont pas autres. Avec eux on construit autre chose.*

Etre sauvage pour dire follement

L'enfant qui saute sur les bancs ou frappe son voisin n'a pas toujours appris à employer des mots et il s'exprime par le corps. L'observer en le laissant déborder permet souvent de le rattraper pour l'amener vers autre chose. Par contre, il peut y avoir quelque chose de sauvage quand ces enfants questionnent la norme ou l'ordre établi. Ici, le terme de *fou* remplace plus volontiers celui de *sauvage*. *On est tous de grands fous* disent les enfants. L'idée de folie permet de détourner l'autre et de rire. Cela apaise. *Si on se place du point de vue des enfants, ils pourraient nous déterminer comme sauvages* note la fondatrice qui ajoute *Il faut savoir de quelle place on est en train de parler*. Elle préfère voir cela sous l'aspect de l'étrangeté. Elle évoque encore ce moment du repas où tous se regardent au vu des pratiques culturelles différentes. *C'est l'occasion où nous pouvons nous ensauvager nous aussi* conclut-elle en soulignant l'importance d'interroger ses propres manières d'être et de regarder. Et de tracer un parallèle avec le film *La panthère des neiges*⁵ tourné en compagnie de Sylvain Tesson. Comme des guetteurs, elle s'exerce à prendre le temps pour affiner son regard et le rendre plus incisif. *Regardons l'enfant à partir de là où il est sans lui demander de nous rejoindre là où nous sommes*. Une manière de parier sur son envie de se déplacer ?

S'ouvrir pour élargir des routes

Cette année, une chercheuse a été engagée afin de créer un outil de recherche. La question du public en marge de l'école mérite en effet d'ouvrir la réflexion. Partager une expérience, arriver à infuser des choses de *La Petite École* vers la grande école, voilà ce qui motive l'équipe. La colère donnant l'envie de construire une école alternative est passée. Car les enfants ont un rêve d'école et il convient de travailler sur les conditions pour leur rendre cette école possible. Un plaidoyer en faveur de structures prenant en charge un public précarisé reste important. Avec leurs partenaires⁶ (*Tchäï*, *Joseph Denamur*, *La Code*, *le Ministère de l'éducation*) il est donc question d'une construction à écoute mutuelle... en espérant sans doute toujours en partie changer l'école !

La symbolique de cette septième année pour *La Petite École* renvoie à l'image de la création du monde. En serait-elle arrivée au dimanche, ce jour qui n'est plus de tout repos ? Longue vie donc à cette école pas si petite car elle est prête à s'ouvrir encore davantage.

Jean-Marie Dubetz

¹ *La Petite École* www.lapetiteecolebxl.be

² *Une école pas si petite*, *Interstell'art* n° 3.

³ *Eclaireuses*, film documentaire, de Lydie Wisshaupt-Claudel

⁴ Interlocuteurs : Marie Pierrard, co-fondatrice et historienne de l'art et Corentin Lorand, instituteur et coordinateur suivi des enfants.

⁵ *La panthère des neiges*, film documentaire, de Marie Amiguet et Vincent Munier.

⁶ *Tchäï* (accueil adolescents en exil), *Association Joseph Denamur* (Hébergement MENA), *La Code* (Coordination des ONG pour les droits de l'enfant).

